

siles de sacrifices et des châssis supportant des instruments de musique. Les vêtements et les coiffures des hommes sont de plusieurs sortes; (parmi les coiffures,) il y en a qui sont comme les bonnets actuels de l'espèce fou-t'cou 幘頭; le derrière du bonnet et le devant 巾額 sont tous deux carrés et exactement semblables à la forme actuelle, mais ces coiffures n'ont pas de pattes. Les femmes aussi ont des bonnets analogues à ceux d'aujourd'hui qui descendent sur les épaules; ils sont exactement semblables à ceux qu'on portait dans ces dernières années, à savoir des bonnets à cornes ayant deux ailes qui se replient pour retomber jusqu'aux épaules; le goût des hommes ne s'est donc pas beaucoup écarté de ce qu'il était autrefois, puisque les bonnets et les vêtements d'il y a mille ans étaient déjà de cette sorte. Parmi les ustensiles de sacrifices, il y en a aussi qui sont semblables aux ustensiles dont on se sert aujourd'hui pour manger.

Comme on le voit par ces citations du *Chouei king tchou* et du *Mong k'i pi t'an*, la chambrette funéraire qui existe aujourd'hui encore près de Kin-hiang hien, n'a pas cessé d'être bien connue des archéologues, depuis le sixième siècle de notre ère, jusqu'à nos jours.

La coutume d'élever une chapelle funéraire devant la tombe ne paraît pas être fort ancienne; on n'en trouve aucune mention certaine à l'époque des trois premières dynasties. Ce sont donc les Han qui doivent avoir institué cet usage. D'autre part, après les Han, les chambrettes funéraires disparaissent peu à peu, ou, pour parler plus exactement, on les transporte le plus souvent de l'emplacement de la sépulture dans l'endroit où demeurent les vivants; c'est ainsi que le terme ts'eu t'ang 祠堂, qui désignait primitivement la chapelle funéraire placée devant la tombe, en vint à désigner le temple funéraire familial, le *kia miao* 家廟, qui est une maison construite dans le village ou dans la ville.

Un seul témoignage tendrait à prouver l'existence des chapelles funéraires antérieurement aux Han: c'est la notice de Wang Yi 王逸¹ sur le poème de K'iu Yuan 屈原 intitulé *Questions relatives au ciel* 天問; ce poème, en effet, serait, d'après Wang Yi, dont nous

1. Cette notice est réimprimée en tête de la plupart des éditions du poème de K'iu Yuan. La biographie de Wang Yi se trouve dans le chapitre cx, a, p. 7 du *Heou Han*

chou; elle est suivie de celle de son fils Wang Yen-cheou, l'auteur du *Ling kouang tien fou* dont nous aurons à parler plus loin.